

29 mars 2018 – Jeudi Saint

Exode 12, 1-8.11-14 ; Psaume 115 ; 1 Corinthiens 11, 23-26 ; Jean 13, 1-15

Au moment de prendre congé, « Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1), Jésus pose un ultime geste. Un geste ou deux gestes ?

Dans les évangiles synoptiques et dans l'épître de Paul à la jeune communauté de Corinthe, il est rappelé le geste de l'offrande du pain et du vin : « la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : *Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi.* Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi.* » Nous connaissons ce geste que nous actualisons lors de chaque célébration eucharistique. Mais dans l'évangile de Jean, il est question d'un autre geste, appelé lui aussi à être actualisé : il lave les pieds de ses disciples. Nous venons d'en relire le récit. Et si les deux gestes n'en formaient qu'un, comme le double commandement de l'amour, d'aimer Dieu et d'aimer son prochain, n'en forment qu'un ?

Dans le geste du pain et du vin partagés, il rend grâce à Dieu, son Père et notre Père. Amour de Dieu. Dans le geste du lavement des pieds, il manifeste l'amour de l'humanité. N'est-ce pas ce qui est signifié dans le premier verset du chapitre 13 de l'évangile de Jean : « ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, [il] les aima jusqu'au bout » ? Qui sont les siens ? sinon Dieu son Père et les femmes et les hommes auprès desquels il a été envoyé.

Comme l'expliquait pour la fête de Noël un ancien professeur de la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, Roland Sublon*, nous sommes souvent pris dans une logique binaire, alors qu'il s'agit dans l'évangile d'une logique de l'implication. Je le cite : « La logique binaire peut s'écrire ainsi : *ou bien... ou bien...* ; celle de l'implication s'écrira : *pas de... sans*. La première, la logique binaire, celle qui sépare, permet de choisir. Soit : mais ce choix exige le rejet de l'un ou de l'autre, à la manière des cathares ou des manichéens. » Au soir de sa vie, ce serait donc ou Dieu ou l'humanité ! Telle n'est pas la réponse de Jésus.

La logique de l'implication, quant à elle « ne repose pas sur une opposition. Elle exprime une *relation* qui traduit que *l'un n'est pas sans l'autre*. » Cette logique de l'implication est présente déjà dans la philosophie grecque, comme dans l'Église des premiers siècles jusqu'aux conciles de Nicée et de Chalcédoine, qui ont donné naissance à notre Credo. « En utilisant — peut-être à leur insu — la voie des philosophes, poursuit le professeur Sublon, les pères conciliaires éteignent une querelle imprégnée de violence qui mettait en scène la supériorité du Père sur le Fils, ou de Dieu sur l'homme. On peut, en conséquence, déclarer que le Père, de toute éternité, n'est pas supérieur au Fils, et qu'en Jésus-Christ, Dieu n'est pas sans homme, ni l'homme sans Dieu. »

Comme dans la nuit de Noël, où Dieu prend corps de notre humanité, le Verbe s'est fait chair. Plus question de disqualifier le corps au nom d'une supériorité de la parole. L'une et l'autre ne forment plus qu'un. Dorénavant, Dieu ne sera pas Dieu, sans l'homme, homme et femme ! C'est bien aussi ce qui est signifié dans ce double geste de Jésus dans les évangiles. Le partage du pain et du vin et le service de frères et sœurs en humanité, sont un seul et même geste. « Alors pourquoi opposer l'un à l'autre, si l'un n'est pas sans l'autre ? Pourquoi imaginer quelque rivalité entre l'homme et Dieu ? L'homme restera l'homme, l'Autre restera l'Autre, radicalement Autre. Et cette altérité représente la grâce qui ouvre au possible, à l'encore, au nouveau de la vie. Le bébé de la crèche devenu le messie, annoncera aux hommes que le Père du ciel a compté les cheveux de chacun des disciples. Mais en même temps, ce seront les humains qui les auront coiffés, tressés, soignés. Nous pourrions donc, [ce soir], rendre grâce, encore, pour l'alliance qui fait de chacun d'entre nous, filles et fils, des enfants de Dieu, libres et responsables. »

Marc Feix
Faculté de théologie catholique
Université de Strasbourg

* *Homélie de la messe de minuit 2017*. Document remis par l'auteur.